

Un an après NDDL, Châteaudun veut son aéroport

Par Michel Feltin-Palas, publié le 17/01/2019 à 16:00 , mis à jour à 17:28



Après avoir accueilli des avions de chasse pendant des décennies, la base aérienne de Châteaudun accueillera-t-elle demain un aéroport civil ?

PHOTOPQR/L'ECHO REPUBLICAIN

Il y a un an, le gouvernement enterrait l'aéroport nantais. La petite ville de Châteaudun rêve au contraire de créer le sien.

A première vue, on est là devant un mystère. Partout en France, les "ZAD" poussent comme des champignons dans les sous-bois à l'automne et s'opposent à tous les grands projets : contre le [contournement de Strasbourg](#), contre le [TGV Lyon-Turin](#), contre le [Center parcs de Roybon](#)... Un mouvement de fond qui connut son heure de gloire le 17 janvier 2018, voilà exactement un an, avec l'abandon du projet de Notre-Dame-des-Landes. A Châteaudun, c'est exactement le contraire. **Dans la sous-préfecture de l'Eure-et-Loir, on ne rêve que d'une chose : la création d'un aéroport.**

Reconnaissons-le : pour affirmer cela, on ne dispose pas du moindre référendum, pas même d'un quelconque sondage en bonne et due forme, mais on ne court pas le moindre risque d'être démenti tant **le soutien des Dunois - c'est ainsi que s'appellent les habitants - est évident, naturel, presque viscéral. Il y a à cela une raison très prosaïque : la petite cité des confins de la Beauce subit une terrible crise économique.**

"Nous avons deux points forts : l'industrie et l'armée. Mais deux des quatre grandes entreprises de la ville ont sombré, deux sites militaires ont cessé leur activité et le troisième s'apprête à mettre la clé sous la porte", résume le maire (ex-LR), Alain Venot. Conséquence chiffrée : la commune, qui comptait plus de 15 000 habitants en 1975, en a désormais moins de 13 000. Dans un tel contexte, tout projet d'avenir ne peut être que soutenu. "L'aéroport ? On est pour, dans la mesure où on est pour qu'il se passe quelque chose", résumant Fabienne et Guillaume Bellot, les patrons du restaurant Le Jardin de Verre. **"Châteaudun se meurt. On a besoin de retrouver de l'espoir", enchérit Arlette Lecoustre, une jeune retraitée.**

La base aérienne fermera définitivement ses portes en 2021

Mais il y a plus. L'idée de voir décoller de grands oiseaux mécaniques est d'autant mieux acceptée ici qu'elle rejoint l'identité profonde de la ville. Voilà des décennies, depuis 1934 exactement, que les Dunois voient et entendent décoller des avions ; des décennies qu'ils vivent à côté de la "BA 279", comme ils la surnomment affectueusement ; des décennies que les militaires et leurs familles alimentent l'économie locale et s'inscrivent dans le paysage quotidien. "A Toulon, on voit des marins dans les rues. Eh bien, à Châteaudun, on voit des aviateurs. Enfin, on en voyait", explique Antoine Maestracci, un ancien sous-officier qui y a travaillé pendant 20 ans.

A la grande époque, la BA 279 pesait très lourd dans l'économie locale. "1100 emplois directs, le double avec les emplois induits. Quand j'entendais les avions, j'étais rassuré", se souvient le maire. Jusqu'à ces temps funestes où le service militaire a disparu et où [l'armée a dû faire des économies](#). La caserne Kellermann a fermé, le dépôt de munitions aussi. Et le couperet est tombé pour la base aérienne, dont la fermeture est programmée officiellement pour 2021. Une décision qui marque la négation de l'histoire d'une cité dont la bravoure pendant la guerre de 1870 lui vaut le droit de faire figurer la Croix de la Légion d'honneur dans ses armoiries.

"Un petit aéroport avec de multiples activités aéronautiques"

Cette réalité psychologique, un homme l'a parfaitement appréhendée. Fabien Verdier est un jeune élu de 36 ans, à la fois étrange et attachant. Né dans la Drôme, il a passé sa jeunesse en Ardèche avant de réaliser de belles études (Normale Sup Cachan, école des directeurs d'hôpitaux). En 2008, il s'engage au PS et suit dans un premier temps le parcours classique de tout apparatchik qui se respecte. Un passage auprès d'un maire de grande ville (Michel Destot, à Grenoble), puis dans les cabinets ministériels (Michèle Delaunay, aux personnes âgées, et Najat Vallaud-Belkacem, à l'Education).

En 2014, il mène la gauche aux municipales à Châteaudun - une ville qu'il a découverte grâce à des amis -, entre au Conseil régional du Centre-Val de Loire en 2015 et s'enhardit même à se présenter à la primaire de la gauche en 2017. Las... Aujourd'hui, l'intéressé a quitté le parti et espère emporter la mairie en 2020 à la tête d'une liste qu'il présente comme "citoyenne". Petit calcul politicien ou conviction sincère ? Dans la ville, les opinions divergent sur ce point, mais tous l'admettent : c'est lui qui porte avec le plus de passion le projet de reconversion de la base aérienne.

Dans son combat, Fabien Verdier ne s'embarrasse pas toujours de nuances. A l'entendre, il ne manque pas grand-chose à Châteaudun pour rivaliser avec Venise, Paris ou San Francisco... Ainsi, il assure que Toyota viendra ici avant les 24 heures du Mans. "On a une piste plus longue que les Champs-Élysées : ils vont pouvoir faire des visuels de dingue !", s'exclame-t-il ! Un

avis largement nuancé par la firme automobile : "Nous n'en sommes qu'aux premiers stades de la réflexion. Au mieux, il s'agira d'emmener quelques journalistes tester un véhicule qui aura été présenté ailleurs auparavant. A ce jour, en tout cas, rien, strictement rien, n'est encore acté".

Ecole de pilotage, meetings aériens et héliport

Mais un surcroît d'enthousiasme ne nuit pas quand on veut persuader la terre entière d'investir dans un territoire en difficulté. Son idée ? Non pas la création d'un [troisième aéroport de la région parisienne](#) (perspective a priori abandonnée), ni même une simple plate-forme spécialisée dans les vols bon marché, à la manière de Beauvais. **"Non. Ce qu'il nous faut, c'est un petit aéroport avec de multiples activités aéronautiques autour, résume-t-il. Des touristes, grâce aux châteaux de la Loire. De l'aviation d'affaires, pour les entreprises de la Cosmetic Valley et du Pôle pharma, tout proches. Mais aussi de la maintenance, de la fabrication de pièces d'avion, une école de pilotage, des meetings aériens, un héliport, etc. Nous avons avec la base un équipement extraordinaire. Il serait absurde d'abandonner un outil stratégique capable de relancer la ville !"**

De l'avis général, Châteaudun possède l'une des plus belles pistes de France, longue de 2300 mètres et large de 45. "Il n'y a pas d'équivalent au sud-ouest de Paris", souligne Gilles Savary, qui a étudié de près le dossier en tant que président du Conseil supérieur de l'aviation civile.

Le site a d'autres atouts : **450 hectares de terrain au total ; un foncier bon marché ; une localisation intéressante, à une heure et demie de Paris ; une belle zone de chalandises grâce à la proximité de Chartres, Orléans, Le Mans, Blois ; plusieurs grands hangars. Il a également pour vertu d'exister déjà, ce qui change tout.** Ici, au moins, il n'y aura pas de zadistes ni même de céréaliers à déloger de riches terres agricoles.

Oh, bien sûr, on mentirait en disant que la mariée n'a pas le moindre défaut. La colonne "inconvenients" de Châteaudun" est même passablement remplie. Pas la moindre autoroute à moins de 30 kilomètres ; une desserte ferroviaire catastrophique ; des sols pollués ; une piste trop fragile pour accueillir des gros-porteurs ; sans oublier la rivalité avec Tours, qui vient elle aussi de perdre une base militaire.

"Oui à la complémentarité, mais non à la concurrence entre les différentes plateformes de la région", résume François Bonneau, le président PS du Centre-Val de Loire. Et puis, nul ne sait comment réagira le marché. Des investisseurs ont certes demandé à voir le dossier, comme la société Edeis, qui gère 17 aéroports dans le monde, mais aucun ne s'est encore engagé. "Châteaudun a suffisamment de potentiel pour susciter la curiosité, mais il y a encore trop d'incertitudes pour que quiconque se décide à ce stade", souligne un expert du secteur.

Un territoire typique de la France périphérique

Rien ne dit, donc, qu'après la fermeture de la base, la cité beauceronne aura bel et bien son nouvel aéroport. Pour le moment, une "étude 360 degrés" a été confiée [au cabinet Hank](#) pour "identifier des vecteurs de développement crédibles, créateurs d'activités et d'emplois". Si la solution aérienne est examinée prioritairement, d'autres idées sont sur le tarmac. "Pourquoi pas

des installations logistiques ou des panneaux photovoltaïques ?", suggère François Bonneau. Agriculture biologique, stockage d'énergies renouvelables, accueil de familles lassées de l'Île-de-France : tout, à ce stade, est envisagé. Les arbitrages devraient intervenir à l'été.

LIRE AUSSI >> [La jeunesse délaissée de la France périphérique](#)

Il reste à lever une inconnue majeure : que va faire l'État ? Sa responsabilité est à l'évidence engagée : en fermant les trois sites militaires de Châteaudun, l'armée a véritablement saigné ce territoire. Certes, Paris n'est pas resté inactif, comme le souligne la préfète d'Eure-et-Loir. "L'État cofinance l'étude du cabinet Hank, accepte de céder les terrains pour un euro symbolique, accorde des aides spécifiques dans le cadre du programme "Territoires d'Industrie" et s'est déjà engagé à apporter des financements supplémentaires une fois que le scénario de reconversion aura été arrêté", égrène Sophie Brocas.

Les vraies dépenses, toutefois, sont encore à venir : la dépollution du site, l'aménagement des terrains, la création d'un barreau autoroutier, l'amélioration de la liaison ferroviaire vers Paris... L'État prendra-t-il tout cela à sa charge ? A cette question, la préfète opte pour un prudent : "Il est trop tôt pour répondre", mais il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre qu'elle penche plutôt pour le "non"

On est pourtant là au cœur du sujet. "Avec 30 projets comme celui-ci, on sauve la France !, assure Fabien Verdier, d'autant qu'on ne demande pas l'assistanat !". Le jeune élu garde espoir et table notamment sur un "effet gilets jaunes". "Un mouvement comme celui-ci va rendre Emmanuel Macron plus attentif au sort de la France périphérique", veut-il croire. Une France qui, au fond, n'aspire qu'à décoller.

Contact : fabienverdier.chateaudun@gmail.com